

— Vous avez connu ma mère ? s'écria Ernestine en se rapprochant de la vieille femme avec plus de confiance.

— Oui, un peu... de vue. Mais, mon Dieu, Mademoiselle, que venez-vous donc faire ici ? Ignorez-vous que M. le capitaine ne veut rien voir ni entendre de ce qui regarde votre famille ?

— Autrefois, oui ; mais aujourd'hui que ce fatal procès est enfin terminé...

— Comment ? que dites-vous ? terminé... tout de bon ? fit Mme Griffard épouvantée... Mon pauvre maître a donc été surpris ?

— Comment, Madame ! dit Ernestine avec un naïf étonnement, vous en êtes fâchée ? ah ! si vous saviez comme nous nous réjouissons de cet heureux événement !

— Je le crois, sans peine ; vous avez pour cela de bonnes raisons.

— Aucune raison d'intérêt, Madame ; mais nous regardons comme un beau jour celui où deux frères peuvent de nouveau s'aimer.

— Je gage que c'est le cher papa qui vous a fait apprendre cette phrase... et que vous venez ici pour débiter votre leçon. Mais c'est du temps perdu, allez, ma belle demoiselle ; retournez chez vous, M. le capitaine dort et il m'a défendu de recevoir du monde.

— Je ne le verrai donc pas ! fit Ernestine avec tristesse.

— A quoi cela vous servirait-il d'ailleurs ? vous verriez un bourru, qui ne parle que pour gronder. J'en sais quelque chose. Une mauvaise humeur permanente est peinte sur sa figure.

— Cependant... vous me permettrez de revenir dans la soirée ?

— Gardez-vous-en bien ! si j'osais seulement lui dire que vous êtes venue, il se mettrait en fureur, et un violent accès de goutte suivrait cette colère.

— Je vais donc porter l'affliction dans le cœur de mon père ? répondit Ernestine les larmes aux yeux ; il m'a pourtant assuré que mon oncle avait autrefois le cœur si bon...

— Oui, sans doute, c'est possible, mais prompt à s'irriter. Allez, allez, ma petite demoiselle ; qu'il ne vous trouve pas ici, car dans le premier mouvement... ! Allez, et dites à monsieur votre père que, depuis quinze ans, Mme Griffard n'a cessé de travailler à changer le cœur de ce frère, mais que tous mes efforts n'ont pu l'attendrir.

Ernestine, à bout de forces, allait se retirer, quand le matelot montra à la porte sa bonne figure réjouie. Il avait entendu ces derniers mots, et voyant l'air incertain et attristé de la jeune fille :

— Je ne sais si je me trompe, Mademoiselle, lui dit-il, mais vous me paraissez désirer voir quelqu'un ici ?

— Hélas ! je voulais aller voir mon oncle, mais on me le défend.

— Seriez-vous Mlle Berthezène ? dit Gros-Jean. Et sur un signe affirmatif : Soyez la bienvenue ! ajouta-t-il ; quand une personne aussi belle et aussi vertueuse met le pied dans une maison, elle y apporte la bénédiction du Ciel.

— Plût à Dieu ! répondit Ernestine.

— Et l'on vous défend de voir mon maître ? qui donc s'est permis cela ?

— C'est moi ! dit d'un ton hautain Mme Griffard.

— Ah ! ah ! et de quel droit, s'il vous plaît ?

— Cela ne vous regarde pas ; laissez partir Mademoiselle ; M. le capitaine repose.

— Le capitaine dort, dites-vous ?... Je n'étais donc pas près de lui il y a deux minutes ? il ne m'a pas dit d'aller lui chercher le gros livre où sont écrits ses voyages sur mer pour

lui en faire la lecture ?... Attendez un instant, Mademoiselle, c'est moi qui veux vous annoncer.

Mme Griffard, exaspérée, se mit en devoir de s'y opposer en lui barrant la porte de la chambre du capitaine ; mais le marin la repoussa avec rudesse en disant :

— Je crois, Madame Griffard, que vous avez le diable au corps. Arrière, et au large, vieille sorcière !

La femme de charge, stupéfaite de tant d'audace, resta quelques instants muette, mais revenant bientôt sur Ernestine avec une figure sur laquelle la rage était peinte, elle s'écria :

— Est-ce bien moi que l'on ose traiter ainsi ? me maltraiter ! me fouler le bras ! me faire cet affront !... Je vous félicite, Mademoiselle, c'est le moment d'aller débiter le rôle que vous avez si bien appris. Allez, allez voir le cher oncle ! flattez-le, caressez-le bien ; il a de quoi payer cela ; il a des écus...

— Oh ! Madame, répondit Ernestine avec vivacité, je ne demande que son amitié.

— Sans doute, sans doute ! ce mot est doux à l'oreille, mais nous savons ce qu'il signifie... c'est une manière honnête de demander l'aumône.

— Quel mal vous ai-je donc fait, répondit Ernestine en pleurant, pour m'adresser des paroles si dures ?

— Vous ? à moi ? répliqua la vieille de plus en plus furieuse, rien, oh ! rien du tout ; il y a de certaines gens qui n'offensent jamais personne... Mais vous n'en êtes pas encore où vous croyez...

Et là-dessus, elle laissa la jeune fille pour aller trouver le procureur et s'entendre avec lui sur les moyens de conjurer l'orage qui semblait les menacer tous deux.

X

Ernestine, en larmes, se disposait elle-même à sortir, quand le capitaine parut appuyé sur Gros-Jean, dont la bonne figure était rayonnante.

— Ne m'as-tu pas dit que Mlle Berthezène me demandait ? fit-il d'un ton bourru.

— Oui, mon capitaine.

— Eh bien, où est-elle donc ? veut-elle par hasard que je me traîne à sa rencontre ?

— Approchez, Mademoiselle, dit Jean.

Mais Ernestine, tremblante d'émotion et de frayeur, resta clouée à sa place.

— Eh bien ? reprit le marin.

— Elle tremble, mon capitaine.

— Elle tremble ! et pourquoi donc tremble-t-elle ? Voyons ! ne sait-elle pas parler ?

— Elle pleure, mon capitaine.

— Que diable ! et pourquoi pleure-t-elle ?

Ernestine, faisant un effort sur elle-même, dit au vieillard :

— Je venais, mon cher oncle, vous féliciter...

— De quoi ? interrompit doucement le loup de mer.

— N'est-ce pas votre jour de naissance ?

— Je vous remercie. Mais vous n'avez sûrement appris à marcher que depuis un an, puisque vous venez aujourd'hui pour la première fois ?

— Depuis le moment où j'ai pu sentir et penser, mon cœur m'a attiré tous les jours vers vous.

— Ah ! ah ! et quel âge avez-vous donc ? demanda le capitaine d'un ton moins dur :

— Dix-sept ans.

(A continuer.)

H. ROUX-FERRAND.

FIRMIN H. PROULX,

Propriétaire.